

COMMENT VIVRE LE SACERDOCE UNIVERSEL ?

Jean 15 1; 4-5; 9-17

¹« Je suis la vraie vigne et mon Père est le vigneron. ⁴ Demeurez en moi comme je demeure en vous ! De même que le sarment, s'il ne demeure sur la vigne, ne peut de lui-même porter du fruit, ainsi vous non plus si vous ne demeurez en moi. ⁵ Je suis la vigne, vous êtes les sarments : celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là portera du fruit en abondance car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire. ⁹ Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés ; demeurez dans mon amour. ¹⁰ Si vous observez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme, en observant les commandements de mon Père, je demeure dans son amour. ¹¹ « Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite. ¹² Voici mon commandement : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. ¹³ Nul n'a d'amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime. ¹⁴ Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. ¹⁵ Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur reste dans l'ignorance de ce que fait son maître ; je vous appelle amis, parce que tout ce que j'ai entendu auprès de mon Père, je vous l'ai fait connaître. ¹⁶ Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et institués pour que vous alliez, que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure : si bien que tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous l'accordera. ¹⁷ Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres.

1 Pierre 2 verset 4-5 / 9-10

⁴ Approchez-vous de lui : il est la pierre vivante rejetée par les hommes, mais choisie et précieuse devant Dieu.

⁵ **Vous aussi, comme pierres vivantes, entrez dans la construction de la demeure spirituelle**, pour devenir le sacerdoce saint et présenter des sacrifices spirituels, agréables à Dieu, par Jésus Christ.

⁹ Mais vous, vous êtes une descendance choisie, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple destiné au salut, pour que vous annonciez les merveilles de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière.

¹⁰ Autrefois vous n'étiez pas un peuple, mais maintenant vous êtes le peuple de Dieu ; vous n'aviez pas obtenu miséricorde, mais maintenant vous avez obtenu

Eric JULLIEN

Dans l'Évangile de Matthieu, lorsque Pierre a confessé pour la première fois Jésus comme Christ, ce dernier lui a dit : tu es Pierre et sur cette pierre je construirai mon Eglise, et il a ajouté : Les portes du séjour des morts ne prévaudront pas contre elle (Matthieu 16.18)

Notre Eglise est construite avec toutes les pierres de ceux qui confessent Jésus comme Christ.

Cette Eglise-là est indestructible. Les institutions peuvent défaillir, il existera toujours des hommes et des femmes pour être bouleversés par la parole de l'Évangile

Au-delà de l'épître de Pierre, si l'on revient sur d'autres auteurs clés du nouveau testament, nous avons trois images qui parlent de l'église

Matthieu, nous venons de le voir, parle d'une maison dont la première pierre est l'apôtre Pierre.

Jean parle lui d'une vigne : Jésus en est le cep, les chrétiens en sont les sarments, et le Père en est le vigneron.

Paul, lui parle d'un corps dont Jésus est la tête et dont les croyants sont les membres.

Concentrons-nous sur la seconde image... Celle de la vigne...

Lors de son dernier repas, Jésus adresse à ses disciples une sorte de testament qui peut être lu comme les ultimes recommandations adressées à l'Eglise à venir. Au cœur de son discours, nous trouvons cette image viticole :

- Moi je suis le vrai Cep et mon Père est le vigneron...
- Plus loin dans le chapitre 15 : Moi je suis le cep, vous les sarments. Celui qui demeure en moi comme moi en lui porte beaucoup de fruits...
- Plus loin encore...comme le père m'a aimé moi aussi je vous ai aimé. Demeurez dans mon amour. Je vous ai parlé ainsi afin que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète.
- et enfin, Voici mon commandement : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous demande. Je ne vous appelle plus serviteur parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître, je vous ai appelé ami...Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais moi je vous ai choisi et établi afin que vous alliez et que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure pour que tout ce que vous demandez au Père en mon nom il vous le donne.

Ce qui m'est important ici est que la description de l'Eglise que nous trouvons dans ce passage de Jean ne repose pas sur la confession de la foi mais sur l'amour du prochain qui trouve lui-même sa source dans l'amour du Père et du fils. Dieu n'est plus le bâtisseur qui construit son église à partir de la foi des fidèles. Dieu est amour et invite ses disciples à entrer dans cet amour en restant attachés au Cep de la vigne.

Être un sarment et donc appartenir à l'Eglise est une chose, mais cela nous engage-t-il, et à quoi ?

Tout dépend de la conception que l'on a de l'Eglise.

Si l'Eglise est comprise comme une institution « rigide » définie par des règles, des lois, un dogme, alors appartenir à l'Eglise, c'est s'engager à en respecter ce qu'elle dit, c'est adhérer à sa doctrine, respecter la pratique demandée, et obéir aux exigences morales.

En cela, notre église protestante laisse une grande liberté, il n'y a pas de dogme ou de doctrine définie, pas de pratique imposée, et pas de consignes morales ou d'observance qui soient données, la croissance de chacun des sarments est à leur main...

En fait, pour les protestants, l'Eglise ce n'est pas avant tout une institution, et même aucune institution ne peut prétendre à être « l'Eglise du Christ », parce que Dieu « le vigneron » seul sait qui lui appartient. C'est ce qu'on appelle dans notre théologie : « *l'Eglise invisible du Christ* ».

L'Eglise, elle est formée de tous ceux qui mettent leur confiance en Jésus Christ, ou qui vivent la bonne nouvelle de l'Evangile, que ce soit dans une Eglise particulière, dans une autre, ou dans aucune. Il y a ainsi certainement des membres d'Eglises institutionnelles qui ne mériteraient pas le nom de chrétiens, et des personnes membres d'aucune Eglise qui pourtant sont d'authentiques chrétiens. Aucune Eglise ne peut donc prétendre être la véritable Eglise de Dieu. La vigne a du mal à être définie simplement.

C'est vrai aussi pour notre Eglise de Compiègne : les limites n'en sont pas claires. Nous ne savons pas et même ne voulons pas mettre de limites ou déterminer qui en fait partie ou qui n'en fait pas partie, qui peut se dire « sarment » et qui ne peut pas...

Bien sûr, il y a des « membres électeurs », ce sont ceux qui ont demandé à faire partie de l'association cultuelle. Mais c'est une formalité qui nous est imposée par la loi très laïque de 1905. Une autre approche serait de penser que le paroissien est alors celui qui donne à l'Eglise ? Mais celle-ci n'est pas plus efficace, parce que chacun peut avoir la liberté de donner anonymement.

Pour savoir ce qu'est l'Eglise, dans le protestantisme, il y a deux principes essentiels, et en fait distincts : le *sola fide* (la foi seule) et le *sola gratia* (la grâce seule), et suivant lequel de ces deux principes on privilégie, on arrive à une conception différente de l'Eglise.

Si l'on met en avant le *sola fide*, alors, l'Eglise sera considérée comme l'ensemble de ceux qui ont la foi en Jésus Christ. C'est ce qu'on appelle les Eglises confessantes, modèle en particulier le plus souvent utilisé par les églises dites Evangéliques. Faire partie de l'Eglise alors veut dire que l'on a une foi vivante, active et engagée. Faire partie d'une telle Eglise impose qu'on s'y engage, qu'on y soit fidèle et présent, et on y entre par un acte de foi exprimant sa conversion personnelle totale à Jésus Christ comme sauveur. L'Eglise est alors l'ensemble de ceux qui partagent cette foi.

Si l'on met en avant le *sola gratia*, alors l'Eglise devient l'ensemble de ceux à qui la grâce est prêchée, donc en fait à tout le monde, c'est le modèle des églises historiques luthériennes et réformées.

Plus concrètement à l'échelle locale, on considérera que peuvent être paroissiens tous ceux qui veulent bien se mettre à l'écoute de la prédication de la grâce, que ce soit en venant parfois au culte, ou simplement en recevant le bulletin paroissial, sans préjuger de la qualité de la foi ou de l'engagement de la personne. Il y aura donc des paroissiens très engagés, et d'autres pas du tout, certains qui auront une grande foi, et d'autres une foi très faible, mais aucun n'est exclu a priori du message de la grâce. Alors on ne peut exiger l'engagement : on peut être membre de notre Paroisse sans nécessairement cotiser et sans venir au culte.

Mais donc, se dire appartenir à une Eglise, être un sarment, à quoi cela engage-t-il ?

A priori, on peut ne pas aimer l'idée d'engagement. La liberté du chrétien c'est d'être libre d'entrer et de sortir de l'Eglise. L'Eglise n'est pas une secte, et l'on ne fait prendre à ceux qui veulent en faire partie aucun engagement.

Cela n'a pas toujours été compris comme cela, même dans notre Eglise. Sur certains anciens diplômes de confirmation, on faisait promettre aux jeunes gens : « de vivre et mourir dans la religion chrétienne » ! Nous ne faisons plus cela aujourd'hui, les jeunes qui confirment disent leur volonté d'être dans l'Eglise, mais il leur est dit qu'ils pourraient, bien sûr, en sortir quand ils le voudraient. De même, certains ont prétendu qu'à sa confirmation, le jeune « confirmait les vœux de son baptême ». Mais cela n'a pas de sens, à son baptême, le

bébé ne fait évidemment aucun vœu ! Baptiser un enfant, c'est dire qu'il est sous la grâce, et qu'il est bienvenu dans l'Eglise tant qu'il veut, cela ne l'engage à rien. D'ailleurs notre liturgie dit bien : « aucune contrainte ne l'y retiendra, mais s'il venait à s'en séparer, sa place y resterait toujours marquée ».

De même, aujourd'hui, nous demandons à quiconque veut officiellement faire partie de l'Association Cultuelle aucun engagement, même pas de donner une cotisation. Le minimum en tant que « sarment » est de reconnaître que Jésus Christ est le Cep, le Seigneur, expression minimale de la foi chrétienne, et c'est tout. L'Eglise est fondée sur la grâce, la gratuité, tout est gratuit, on y entre gratuitement, et c'est gratuitement que l'on peut y rester, sans que rien ne soit demandé en échange.

Il n'est donc demandé aucun engagement... Mais dans les faits, on peut s'engager. Et heureusement d'ailleurs que certains s'engagent, sinon notre Eglise n'existerait pas. Notre temple, nos locaux existent parce que des familles protestantes il y a plus d'un siècle ans se sont engagées pour cela, ils ont donné, se sont mobilisés, sinon, sans eux, il n'y aurait rien pas de pied de vigne. L'Eglise n'est faite que de ceux qui la constituent. Elle n'a pas d'existence hors de ses membres. Aujourd'hui encore, Compiègne sans ceux de ses membres qui s'y engagent n'existerait pas, ni financièrement, ni pour aucune activité. Il n'y aurait pas de musique au temple parce que les organistes jouent bénévolement tous les dimanches, pas de groupe de jeunes, pas de chorale, pas de repas de l'Avent, pas de fête de Noël, pas de trésorier, pas de « journal paroissial », pas de service d'entraide, pas même d'existence juridique...

L'Eglise peut être un lieu de consommation pour certains à certains moments, mais elle est aussi un lieu d'engagement. Ce n'est pas un problème que certains « consomment » en étant dans l'Eglise, il y a un temps pour tout, à certains moments on a surtout besoin de recevoir, et à d'autres on peut donner. Mais il est certain qu'on ne peut appartenir durablement à l'Eglise qu'en s'y engageant, sinon, on se lasse, même des plus belles prédications. Et certainement que ceux qui sont aujourd'hui les plus engagés dans l'Eglise ne sont pas ceux qui en profitent le plus.

Librement donc, je peux m'engager, m'engager à faire des choses, à être utile, à donner... Sans engagement, il n'y a pas de fidélité, pas de suivi, ce sont des services qui peuvent être précieux, mais qui ne constituent pas l'Eglise.

Mais pour quoi pouvons-nous nous engager d'ailleurs ? En fait pas « pour » l'Eglise. L'Eglise n'est pas une fin en soi. On ne s'engage pas pour l'Eglise, mais dans l'Eglise pour le Christ. Dans l'Eglise, c'est le Christ, l'Evangile que nous voulons servir avant tout, de même que donner à l'Eglise, c'est une manière de donner au Christ, à Dieu. Mais évidemment, il faut faire la différence entre l'Eglise et le Christ, il faut relativiser l'engagement dont nous avons parlé dans l'Eglise, il y a d'autres manières de servir le Christ que dans l'Eglise, et nous ne pouvons donc pas juger des engagements ou des non engagements des uns et des autres. Ce qui est vrai, c'est que l'Eglise est un lieu où on peut s'engager pour le Christ, s'engager à la suite du Christ à agir dans ce monde. L'Eglise est un lieu privilégié pour cela, parce qu'on peut déjà le faire parmi ses frères et sœurs, et aussi parce qu'ensemble, nous pouvons faire beaucoup plus que tous seuls.

Et donner, s'engager, agir, servir, c'est la plus grande gloire de notre vie, la plus grande chose que nous pouvons faire, c'est ce qui peut nous donner le plus de joies, de satisfaction, et même donner véritablement un sens à toute notre existence.

Amen

Annick DILLENSEGER

J'ai cherché la réponse dans 1 Pierre 2 ⁵ **Vous aussi, comme pierres vivantes, entrez dans la construction de la demeure spirituelle,**

A qui Pierre s'adresse-t-il ? La réponse est à chercher au verset 10 : **Autrefois vous n'étiez pas un peuple, mais maintenant vous êtes le peuple de Dieu.** C'est une référence au **prénom du deuxième fils du prophète Osée « Lo-Amni »**, ce qui signifie « **pas mon peuple** ». J'y entends que la diversité initiale de nos origines ethniques, géographiques, sociales, culturelles, ...ne compte pas aux yeux de Dieu.

Le verset se poursuit par : **vous n'aviez pas obtenu miséricorde, mais maintenant vous avez obtenu miséricorde.** C'est cette fois-ci une référence au **prénom de la fille d'Osée : « Lo-Rouhama » = « celle qui n'est pas au bénéfice de la miséricorde »**. Cette miséricorde englobe la **compassion, l'amour** de Dieu pour nous, le **pardon** des péchés. La compassion abolit tous ce qui nous séparait de Dieu si nous la recevons.

Le temps de la grâce est venu, c'est une affirmation, pour tous, méritants ou non, quel que soit notre passé et surtout sans jugement a priori.

De ce fait ; la **hiérarchie sociale est brisée**. Toute femme, tout homme qui se reconnaît dans les **valeurs** de l'Evangile appartient au peuple de Dieu, à une nouvelle famille dont les membres ont en commun, non pas un patrimoine génétique, mais leur foi en la **Grâce de Dieu**, en son **amour inconditionnel**. Cet amour inconditionnel se traduit par un **accueil inconditionnel** des membres de Sa famille.

Dans ce processus, c'est **Dieu qui est à l'initiative**. Pour nous, cela **limite la pression**. Ce n'est pas en fonction de nos qualités intrinsèques que nous sommes choisis par Dieu. De ce fait, nous ne devrions pas riquer d'attraper la grosse tête non plus.

Revenons-en aux « pierres vivantes ». Les pierres, c'est **dur**, c'est gris, **difficile à bouger** (sauf pour Obélix et son menhir), la **collision** avec elles peut être **douloureuse**. Elles sont **difficiles à tailler**. Elles constituent aussi une **métaphore** d'un certain **immobilisme** et d'une **difficulté d'interaction** avec son environnement.

Pour un naturaliste, par définition, la pierre appartient au monde minéral, elle est **inerte**, sans vie. ? Une « pierre vivante » est donc un **oxymore, une expression qui associe deux mots incompatibles**.

Sur un plan spirituel, une « **pierre vivante** » c'est quelqu'un qui, à un moment, entend un **appel**, ressent un **élan**, un **cœur qui bat**, peut-être un **cœur brûlant**, l'envie de se mettre à l'action. C'est une personne qui gagne la capacité de **communiquer** par le témoignage, le partage d'expériences et de la Parole. Elle acquiert aussi la capacité de se **multiplier**, de donner du fruit. Ce sont bien les **capacités** de **communication** et de **reproduction** qui **distinguent le vivant de l'inerte**. Être **Vivant**, c'est **communiquer sa foi** en Jésus, en paroles, mais surtout **la vivre en actes**. Être **Vivant**, c'est se laisser émouvoir, être vraiment **présent pour son prochain**. Certains évoquent à ce sujet le **5^{ème} évangile**, ceux qui sont chrétiens sans le savoir, car ils ont fait leurs les valeurs de l'Evangile et les vivent.

Il n'y a pas d'exclusivité de la Vie.

? **A quoi servent les « pierres vivantes » ?** Evidemment, ce n'est **pas** de **murs** de temples ou d'églises qu'il s'agit de construire. Les pierres n'auraient pas besoin d'être « vivantes ». **La demeure spirituelle** c'est littéralement, dans le texte en grec, une « **maison** » **animée par l'Esprit**.

Ce n'est **pas d'institution** ecclésiale qu'il s'agit non plus. **L'Eglise** c'est un **événement qui rassemble deux ou trois Homme (majuscule, femmes et hommes) là où la Parole de Dieu retentit**. Elle est une **expérience** avant d'être un organisme.

Le **premier édifice de la bible**, la tour de Babel était construite de **briques toutes identiques**, fabriquées par les **humains**. Si l'on observe les pierres attentivement, on peut constater qu'elles sont, naturellement, **toutes différentes**. Les pierres sont aussi **solides, stables**, durables. On peut s'appuyer dessus.

Les pierres Vivantes sont appelées à **résister** à la **pression ... sociale**, y compris en **prenant de la distance** par rapport à la société ambiante.

Avez-vous déjà observé un **mur en pierre sèches** ? On peut, grâce aux formes complémentaires des pierres construire des murs **solides**, qui accueilleront des végétaux (petites fougères) et des animaux (lézards) ... contribuant au développement de la **biodiversité**, de la vie. Leurs couleurs, formes et textures contribuent à la **beauté** de l'édifice.

Pour contribuer à la construction de la demeure spirituelle, inutile donc de rentrer dans un moule (à briques). Chacun est une pierre Vivante accueillie avec sa (ses) **singularité(s)**. Sur un pied d'égalité, chaque pierre a sa place et sa fonction dans le mur comme les **membres et organes dans un corps**.

Comment contribuer à construire la demeure spirituelle ?

Je reviens sur ce qui distingue les pierres vivantes les unes des autres. Ce n'est pas leur nature, leur état. **Ce qui distingue** les pierres vivantes, ce sont **toutes les caractéristiques qui les rendent uniques**. Ces caractéristiques, c'est à chacun.e de les **identifier**, de les **re-dé-couvrir** pour pouvoir les mettre **au service** de la construction de la demeure spirituelle commune, en d'autres mots, le Royaume. Cela passe par des **face-à-face ou des cœur-à-cœur avec Dieu**, avec **persévérance** et **confiance**. Dans la **prière**, par la lecture de la **Bible**, par les **échanges** avec les autres, nous pouvons apprendre à nous sentir **aimés, libres** de nos chaînes, libres des chaînes que l'on voudrait nous imposer, et **responsables** de notre vie et de nos engagements.

SILENCE

Ce passage de 2 Pierre commence dans de nombreuses traductions par ce qui peut sonner comme un **ordre** « ⁴ **Approchez-vous de lui** ». Vous le savez, les traductions ne transcrivent pas toujours le sens initial du message. Pierre **rejette** dès le départ toute incitation à la **performance**. Ici, il serait plus juste de dire « **en vous approchant de lui** ». Il s'agit de s'approcher de Jésus, en mettant en œuvre la Parole pas à pas, à **petits pas**. **Tel.le que je suis** et avec les moyens dont je dispose, au rythme qui est le miens, je suis appelé.e à mettre mes pas dans les pas de Jésus, à suivre son chemin et son exemple.

Apportons donc notre petite pierre à l'édifice de l'Humanité, sans crainte d'offrir au monde ce que nous sommes : uniques, rares et essentiels.

L'assemblée mosaïque que nous constituons **s'enrichit ainsi de notre diversité**.

Oui, mais concrètement : Quoi ? Quel service ? Quelles activités, déjà existantes ou à inventer ? Ne nous égarons pas. Gardons en mémoire Ecclésiaste 1.14 *J'ai vu toutes les œuvres qui se font sous le soleil : tout n'est que futilité et poursuite du vent.*

Eric l'a rappelé : la mise en actes de la foi est nécessaire à l'avènement du Royaume. Cependant, gardons-nous de porter des **jugements sur les œuvres**, ni les nôtres, ni celles des autres.

Notre première **responsabilité, à titre individuel**, c'est de semer l'Amour et l'annonce de la Grâce, semer des rires (même sous la pluie), de la douceur autour de nous ... **incarner** autant que nous en sommes capables les **valeurs chrétiennes**. Ainsi nous serons au quotidien **lumière** pour les autres.

Plus concrètement, pour identifier les talents que nous pouvons mettre au service de la communauté, nous pouvons nous fier à ces **évidences qui viennent du cœur devenu « brûlant »**, à un **élan**, un **appel ressenti**.

SILENCE

S'il n'y a pas d'évidence pour moi, peut-être **d'autres** en percevront-ils. A moi de solliciter leurs suggestions, sans obligation de les suivre. En effet, pour comprendre et vivre la re-découverte du « **sacerdoce universel** », notre **responsabilité en tant que communauté** est de donner à chacun la **liberté** d'exprimer Dieu selon ses moyens et ses aspirations, et non comme la communauté voudrait qu'elle soit exprimée. Dieu nous a fait **créateurs à Son image**, et non **pas** des **copieurs** à l'image des autres, ou des **instruments** des autres. La **diversité** des personnalités est une **richesse** pour la communauté. La **solidarité**, **l'entraide** et la **confiance** en Dieu nous permettent de nous **aider** mutuellement à surmonter les difficultés.

Qu'est-ce que je peux en retirer ? Le sacerdoce universel suppose un peu de **sacrifices** du bien-être, du confort, au profit d'une mission dont nous nous sentons investis et qui nous donne de **l'énergie** et une **force insoupçonnées**.

Cela peut sembler être une **responsabilité** importante, mais il n'y a **rien à craindre**. Les « Je ne suis pas à la hauteur. » ; « Je ne vais pas savoir faire. » ; « Et si je n'y arrive pas ? » n'ont pas leur place. N'oublions pas que nous sommes sous le régime de la **Grâce** : de toute façon, **Dieu** nous regarde et regarde nos tentatives avec **bienveillance** et **tendresse**, avec **joie** et **émerveillement**. C'est Dieu qui nous donne la capacité de surmonter les difficultés. A nous de **nous remettre entre Ses mains**.

Ce qui nous élève, ce qui nous met en mouvement, c'est notre aspiration à viser une dimension plus haute que nous-même. Voilà qui donne **SENS** à notre vie et à nos actions. Comment savoir si nous sommes sur la bonne voie ? **L'enthousiasme et la joie sont de bonnes boussoles**.

Amen